

Épreuve orale de spécialité. Études classiques

Solitude et dialogue intérieur chez Sénèque

En vous appuyant sur les trois textes ci-dessous (présentés en latin avec la traduction française en regard), expliquez la conception de la solitude et la nature du dialogue intérieur chez Sénèque. En cas de besoin, vous pouvez citer d'autres passages du philosophe.

Votre exposé oral durera 20 minutes. Pendant les 10 minutes restantes, les examinateurs vous poseront des questions complémentaires sur le sujet.

Texte 1 : *Lettres à Lucilius*, 7, 1-3 :

Quid tibi vitandum praecipue existimes quaeris? turbam. Nondum illi tuto committeris. Ego certe confitebor imbecillitatem meam: numquam mores quos extuli refero; aliquid ex eo quod composui turbatur, aliquid ex iis quae fugavi redit. Quod aegris evenit quos longa imbecillitas usque eo affecit ut nusquam sine offensa proferantur, hoc accidit nobis quorum animi ex longo morbo reficiuntur. [2] Inimica est multorum conversatio: nemo non aliquod nobis vitium aut commendat aut imprimit aut nescientibus allinit. Utique quo maior est populus cui miscemur, hoc periculi plus est. Nihil vero tam damnosum bonis moribus quam in aliquo spectaculo desiderare; tunc enim per voluptatem facilius vitia subrepunt. [3] Quid me existimas dicere? avarior redeo, ambitiosior, luxuriosior? immo vero crudelior et inhumanior, quia inter homines fui.

Tu demandes ce qu'à mon avis il faut tout d'abord éviter ? La foule. Tu n'es pas en mesure de t'y risquer sans péril. Pour moi, du moins, j'avouerai ma faiblesse. Jamais je ne regagne mon logis avec le même caractère qu'au départ. Quelque chose est dérangé de mon équilibre intérieur ; quelque tentation bannie reparaît. Songe à ces malades qu'on long état de faiblesse a tellement éprouvés qu'ils ne peuvent être transportés au dehors sans accident : c'est l'histoire de notre âme, longtemps souffrante, convalescente encore. [2] La fréquentation du monde ne vaut rien. Il se trouve toujours quelqu'un pour nous faire aimer le vice, pour l'imprimer en nous, pour nous en communiquer la souillure à notre insu. Généralement parlant, plus nombreux est le public auquel nous nous mêlons, plus grand est le péril. Rien cependant ne fait autant de tort à la moralité que de traîner dans les spectacles : les vices s'insinuent alors plus facilement sous le couvert du plaisir. [3] Veux-tu toute ma pensée ? Je m'en reviens plus cupide, plus ambitieux, plus voluptueux, que dis-je ? plus cruel, moins humain, pour être allé parmi les hommes.

(Trad. H. Noblot dans la CUF)

Texte 2 : Sénèque, *Œdipe*, v. 87-109 :

Abest pauoris crimen ac probrum procul,
uirtusque nostra nescit ignauos metus:
si tela contra stricta, si uis horrida
Mauortis in me rueret—aduersus feros
audax Gigantas obuias ferrem manus.
nec Sphinga caecis uerba nectentem modis
fugi: cruentos uatis infandae tuli
rictus et albens ossibus sparsis solum;
cumque e superna rupe iam praedae imminens
aptaret alas uerbera et caudae mouens
saeui leonis more conciperet minas,
carmen poposci: sonuit horrendum insuper,
crepuere malae, saxaque impatiens morae
reuulsit unguis uiscera expectans mea
nodosa sortis uerba et implexos dolos
ac triste carmen alitis solui ferae.
Quid sera mortis uota nunc demens facis?
licuit perire. laudis hoc pretium tibi
sceptrum et peremptae Sphingis haec merces datur
Ille, ille dirus callidi monstri cinis
in nos rebellat, illa nunc Thebas lues
perempta perdit. Vna iam superest salus,
si quam salutis Phoebus ostendat uiam.

Comme il s'en faut qu'on puisse m'accuser de panique, comme est loin de moi cet opprobre ! Ma vaillance ignore ces lâches terreurs : si des glaives étaient détournés contre moi, si la force de Mars se ruait contre moi — au-devant des sauvages Géants de toute ma vaillance je porterais les mains. Même le Sphinx qui enchaînait ses paroles en d'obscurcs formules, je ne l'ai pas fui ; j'ai affronté la gueule sanglante de cet infâme voyant et le sol blanchi d'ossements éparpillés. Quand du haut de son rocher, déjà prêt à bondir sur sa proie, il mettait en ordre ses ailes et proférait des menaces, en se frappant de sa queue à la manière du cruel lion, j'ai réclamé son oracle : un bruit horrible a retenti au-dessus de moi, ses mâchoires ont claqué, sans pouvoir souffrir de retard, ses griffes ont arraché des pierres, en attendant de meurtrir mes chairs ; les paroles noueuses de l'énigme, ses pièges embrouillés, l'oracle sinistre du fauve ailé, je les ai résolus. Pourquoi, dément, fais-tu à présent ces vœux tardifs de mort ? Tu étais libre de périr. Ce sceptre est le prix de ton exploit, la récompense donnée pour le meurtre du Sphinx. La cendre, la cendre sinistre de ce monstre plein de ruse entre en lutte de nouveau contre moi. Ce fléau que j'ai supprimé anéantit Thèbes à présent. Un seul salut subsiste désormais, ce serait que Phébus nous indique quelque voie de salut.

(trad. F.R. Chaumartin dans la CUF)
